

SORTIE
le 6 mai 2022



REVUE de PRESSE



LABEL CALLIOPE

Référence : CAL2299

www.calliope-records.com

Extase Baroque
Alexandra Lescure

Scarlatti
Royer

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
18 avril 2022		Internet	Extase baroque	Lien 	Joël Chevassus
7 mai 2022		Internet	Alexandra Lescure, Domenico Scarlatti et Pancrace Royer	Lien 	Jean-Marc Warszawski
25 mai 2022		Internet	Alexandra Lescure – Scarlatti – Royer	Lien 	Thierry Vagne
1 ^{er} juin 2022		Radio	La pianiste Alexandra Lescure, "Les nocturnes de la Sainte Victoire"	Lien 	Philippe Gueit
4 juin 2022		Radio	<i>Portraits de famille</i> Miscellanées, mes derniers coups de cœur discographiques	Lien 	Philippe Cassard
20 juin 2022		Radio	Hommage au Padre Antonio Soler et Pancrace Royer avec Alexandra Lescure 2/2	Lien 	Philippe Soler
juillet 2022		Radio	Emission : <i>Promenade musicale 61</i> vers 15/16' d'écoute	Lien 	Bernard Ventre
14 juillet 2022		Internet	Alexandra Lescure : extase baroque	Lien 	Pierre-Jean Tribot
mai et juin 2022		Radio	Emission : <i>Promenade musicale 62</i> dès l'introduction	Lien 	Bernard Ventre
3 novembre 2022		Radio	Emission : <i>En pistes !</i> vers 31' d'écoute	Lien 	Emilie Munera Rodolphe Bruneau-Boulmier
24 janvier 2023		Internet	Alexandra Lescure Extase baroque	Lien 	Michel Pertile

Extase baroque - Joël Chevassus

La pianiste Alexandra Lescure nous convie à un moment « d'extase baroque » autour des compositeurs Domenico Scarlatti et Joseph-Nicolas-Panrace Royer.

« Extase baroque », cela marque l'ambition de la française dans un exercice aussi compliqué que celui de vouloir faire naître l'émotion tout en essayant d'analyser et de communiquer à l'auditeur ce qu'évoque pour elle ce répertoire musical...

La sonate K.35 de Domenico Scarlatti, qui ouvre le bal, est jouée sur un tempo légèrement plus lent que celui de Clara Haskil, qui reste ma référence personnelle en la matière. Cela ne donne évidemment pas le même sentiment de flux vital ininterrompu que j'apprécie tant chez la pianiste roumaine.

Néanmoins, reconnaissons que cette première sonate est très bien interprétée par la jeune pianiste, avec une énergie et une densité de jeu qui nous font penser d'emblée que nous allons passer un agréable moment, sans pour autant être sûr d'arriver jusqu'à l'extase.

La sonate K.109 en la mineur étire le temps, à un point tel où les ornements sont un peu trop présents à mon goût. Le respect du contrepoint en souffre un peu également et je ne parviens pas à rentrer totalement dans la musique. Trop plein d'extase peut-être ?

La K.6 en fa majeur reprend une pulsation plus rapide mais avec beaucoup de liberté prise vis-à-vis de la partition, ce qui ne me dérange pas plus que ça, mais enlève un peu de fluidité et de cohérence générale, émoussant un peu le côté sautillant de cette sonate. En comparaison, la prestation de la grande Alicia de Larrocha chez Decca donne une cadre rythmique plus en osmose avec les interprétations au clavecin. Toujours com-

pliqué au final de se faire une idée précise de jusqu'où peut-on aller au piano ?

La Zaïde de Royer apporte en revanche au piano, sous les doigts d'Alexandra Lescure, une grande tendresse et une jolie part de poésie. Cela vient indubitablement renouveler l'intérêt de cette pièce pour clavecin. On aurait aimé néanmoins quelques ornements plus franches et quelques accélérations de tempo judicieusement placées.

En revenant à Domenico Scarlatti et sa superbe sonate en ré mineur K.213, on comprend mieux finalement cette notion d'extase baroque qui correspond, d'après mon ressenti, à une forme d'abandon personnel chez la pianiste, qui revient sur un tempo très lent, avec un phrasé tout en délicatesse.

On peut bien évidemment faire aussi délicat, mais plus rapide, à l'instar de la très belle version de Valerian Shiukashvili ou celle de l'américain Steven Spooner.

C'est bien là en fait le trait caractéristique de ce disque qui privilégie cette forme d'abandon et d'intériorité qui parlera ou ne parlera pas à l'auditeur.

Cela est en quelque sorte un pari risqué, car certains se perdront en cours de route, alors que d'autres seront pleinement subjugués.

Alexandra Lescure nous offre des compositions de Joseph-Nicolas-Panrace Royer qui sont extrêmement rares au piano et au disque, interprétation empreinte d'une grande humanité et d'une sensibilité touchante.

Notons également la très bonne captation du Steinway dans une acoustique très naturelle, sans excès de réverbération, ce qui permet d'apprécier ce phrasé tout en douceur et subtilité.

6 mai

Extase baroque / Piano - Clément Landru

A travers ces pièces de Panrace Royer – que je découvre – et de Domenico Scarlatti, Alexandra Lescure nous plonge en plein Siècle des Lumières. Bien sûr, le sentiment « d'exaltation », est présent tout au long du disque, on y ressent même de la jubilation émanant de la pianiste. ... Mais pas seulement : la spontanéité dans son jeu est omniprésente, illuminant ces œuvres, sans oublier une part de mystère au détour d'une pièce. Dans la droite lignée de son précédent disque « Immersion »,

où Scarlatti côtoyait Haydn et Mozart, Alexandra Lescure nous invite ici à un feu d'artifice sonore.

Comme d'habitude, une extrême clarté doublée d'une superbe fluidité ne font pas oublier toute la fantaisie et la subtilité du jeu d'Alexandra Lescure. Les notes semblent jaillir de son clavier, tels les jets d'eau des fontaines de Versailles. Une « extase baroque » à son plus haut degré.

7 mai **musicologie** 

Alexandra Lescure, Domenico Scarlatti et Panrace Royer - Jean-Marc Warszawski

Enregistré à l'auditorium Campra du Conservatoire d'Aix-en-Provence, 16-18 août 2021.

Après un très bel enregistrement d'œuvres de Scarlatti fils, Haydn, Mozart (Ilona Records 2020), la pianiste Alexandra Lescure nous offre un nouveau bel enregistrement d'œuvres de Scarlatti le même et de Joseph-Nicolas-Panrace Royer. Rapprochant ainsi un italo-ibérique d'un Italo-français, tous deux ayant partagé cinquante années du calendrier de la première moitié du XVIII^e siècle.

On connaît assez la caverne d'Alibaba aux 550 sonates de Domenico Scarlatti, que Scot Ross a fait aimer, sinon a révélé au monde depuis son clavecin, il y a près de quarante ans, et dont on ne finit pas de découvrir les richesses qui se prêtent avec la meilleure volonté du monde au piano.

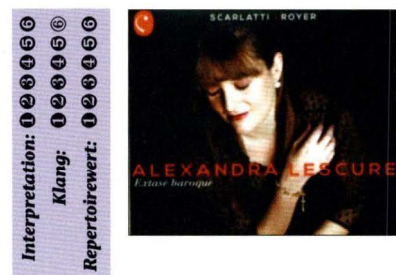
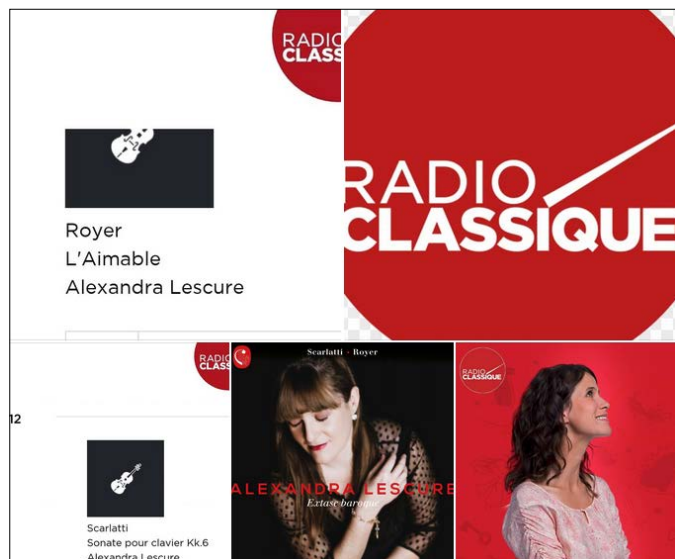
Panrace Royer est loin d'avoir la même notoriété : même si les clavecinistes en pincent couramment les œuvres, les marteaux des pianistes les font rarement résonner. Il fut pourtant un musicien très influent de son temps, compositeur du roi, directeur du Concert spirituel, inspecteur de l'Opéra. Il a composé des opéras, des ballets, des motets, de nombreuses pièces de clavecin dont un cahier de 14 numéros fut édité de son vi-

vant en 1746. Ces pièces, parfois en relation avec des arias de ses opéras, prennent place, de fait, dans l'histoire du clavecin français, mais s'adressent à un public plus large que celui du salon aristocrate, elles veulent plaire par des effets plus directs, plus appuyés, des oppositions plus contrastées, de la langueur à la fureur, plus que par la rhétorique et des maniérismes convenus. Un italianisme au royaume de France qui fait bonne figure sur ce cédé à celui de Scarlatti d'Espagne et de Portugal.

Nous apprécions beaucoup le choix, pour le plaisir, des pièces enregistrées, la vigueur, voire la joyeuseté des épisodes rapides, l'intonation et l'accentuation qui donnent parfois envie de danser, la prosodie et la poésie élégamment phrasées des passages amoureux ou nostalgiques. Une mention spéciale pour le Vertigo (= hiver) réplique à celui de Vivaldi des Quatre saisons, qui par ses bombardements d'accords, particulièrement dans le registre grave, l'entassement de traits de virtuosité vertigineuse, les assauts de contraste, pourrait n'être qu'un numéro de cirque et de laideur sonore. Ici on monte à la frénésie sans forcer le son du piano, tout est audible, détaché, expressif, dans un magnifique théâtre sonore. En fait nous apprécions beaucoup un peu tout de cet enregistrement, dont aussi l'émotion chantante exprimé des lignes mélodiques les plus simples.

20 mai

Emission : *Entrée des artistes*
Elodie Fondacci



Gleich beim ersten Hören wird deutlich, was für eine vollends überzeugende Aufnahme der französischen Pianistin Alexandra Lescure gelungen ist: Ihre Auswahl von sechs Scarlatti-Sonaten im Wechsel mit den programmatischen Werken des in Italien geborenen und in Paris wirkenden Zeitgenossen Royer repräsentieren die Brücke zwischen Barock und galantem Stil. Diese Klavierwerke strotzen vor Erfindungsreichtum, Fantasie und Extravaganz. Alexandra Lescure spielt mit rhythmischer Kraft, mit jeu perlé, sie phrasiert sauber, mit wenig Pedaleinsatz und ohne sich im Trillerreigen zu verlieren. Ihre Anschlagsqualität ist hoch: Obwohl ihr Instrument ein Steinway ist, kultiviert sie einen klar durchhörbaren „Cembaloklang“, ohne jedoch trocken zu klingen. Sie romantisiert in ganz kleiner Dosis, gerade so, dass es jede Sonate zu einer musikalischen Kostbarkeit macht. Dabei gibt es keine übertriebenen dynamischen Gegensätze, sondern gestaltete poetische

Züge (L'Aimable, tendres sentiments) oder perlenden Schwindel (Vertigo, Marche des Scythes). Stets bleibt ihr Tonfall graziös, fein und kantabel ebenso wie kraftvoll und energisch. Technische Ansprüche (Marche des Scythes) fordern sie scheinbar nicht heraus, im Gegenteil – schnellste Passagen, Läufe und Verzierungen nimmt sie mit verspielter Leichtigkeit, gestaltet oben drein und vermeidet gänzlich etüdenhafte Anklänge. Die Klangqualität (Aufnahme, Hall) ist erwähnenswert gut. Eine wunderbare CD.

Isabel Fedrizzi

Extase baroque

Domenico Scarlatti: Sonaten K. 6, 35, 109, 144, 175, 213

Joseph-Nicolas-Pancrace Royer: La Zaïde; Le Vertigo; L'Aimable; Les Tendres sentiments; La Marche aux sacrifices; La Marche des Scythes

Alexandra Lescure, Klavier
Steinway D)

Calliope 2299 (Vertrieb: Klassik Center)

25 mai

Musique classique & Co

Alexandra Lescure – Scarlatti – Royer
Thierry Vagne

Tempi modérés, ampleur et chaleur sonores, voilà un disque qui n'est pas pour les amateurs de lectures « historiquement informées ». Le CD propose une alternance de sonates de Scarlatti, et chose bien plus rare au piano, des pièces de Joseph-Nicolas-Pancrace Royer, constituées parfois de transcriptions d'opéras.

Il se dégage de ce disque une poésie à la fois intime et prenante. Cela est dû encore une fois aux tempi, mais aussi au toucher moelleux et chantant de la pianiste Alexandra Lescure ainsi qu'à des lectures à la fois concentrées et rêveuses.

C'est donc plus à la rêverie qu'à l'extase que nous convie ce très beau disque.

mai



Dès la première écoute, on comprend à quel point l'enregistrement de la pianiste française Alexandra Lescure est tout à fait convaincant : sa sélection de six sonates de Scarlatti alterne avec les œuvres programmatiques de Royer représentent le pont entre style baroque et galant. Ces œuvres pour piano regorgent d'invention, d'imagination et d'extravagance.

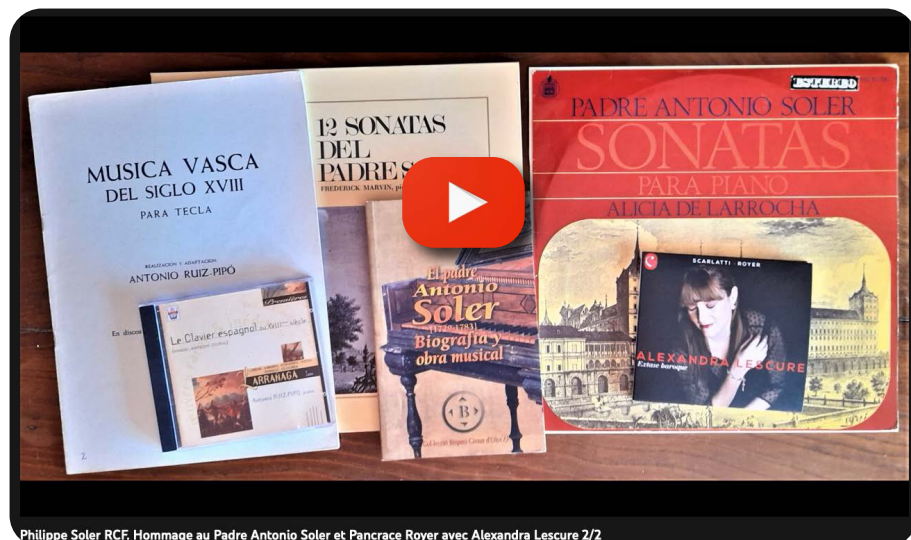
Alexandra Lescure joue avec puissance rythmique, avec le jeu perlé, elle phrase subtilement, avec peu de pédale et sans se perdre dans la danse des trilles. Sa qualité de toucher est élevée : bien que son instrument soit un Steinway, elle cultive un « son de clavecin » clairement audible sans paraître sec. Elle romantise à très petites doses, juste assez pour faire de chaque sonate une perle musicale. Il n'y a pas de dynamiques ou contrastes exagérés, mais plutôt des traits poétiques dessinés (L'Aimable, tendres sentiments) ou des vertiges pétillants (Vertigo, Marche des Scythes).

Son ton reste toujours gracieux, fin et cantabile tant il est puissant et énergétique et ne semble jamais défier les exigences techniques (Marche des Scythes), au contraire - il gère les passages, les courses et les ornements les plus rapides avec une facilité déconcertante et évite également complètement les échos de type étude.

La qualité sonore (enregistrement, réverbération) est remarquablement bonne.

20 juin

Emission : *Tous mélomanes*
Philippe Soler



13 juillet

Chez le disquaire
Francis Benoît Cousté

Alexandra LESCURE, pianiste : « Extase baroque ». Label Calliope (www.calliope-records.com) : CAL2299. TT : 69'18.

Sous les doigts d'une remarquable pianiste fascinée par le répertoire baroque, assurément bienvenue est cette sélection de pièces de Domenico SCARLATTI (1685-1757) & de Joseph-Nicolas-Pancrace ROYER (1703-1755) :

Scarlatti :

- * Sonata in G minor, K.35
- * Sonata in A minor, K.109
- * Sonata in F major, K.6

Royer :

- * La Zaïde

Scarlatti :

- * Sonata in D minor, K.213
- * Sonata in A minor, K.175

Royer :

- * Le Vertigo
- * L'Aimable

Scarlatti :

- * Sonata in G major, K.144

Royer :

- * Les Tendres sentiments
- * La Marche aux sacrifices
- * La Marche des Scythes

<https://indesensdigital.fr/boutique/extase-baroque/>

<http://alexandralescore.com/biographie>

Alexandra Lescure : extase baroque
Pierre-Jean Tribot

La pianiste Alexandra Lescure fait paraître chez Calliope un album qui confronte des œuvres de Scarlatti et Royer. Cette proposition éditoriale est aussi originale qu'inattendue. Crescendo Magazine a eu envie d'en savoir plus et vous propose une interview avec cette pianiste.

Votre album se nomme "Extase baroque", il fait suite à un précédent disque intitulé "Immersion". La présence d'un titre est-elle importante pour vous ?

Effectivement, j'aime à nommer mon travail discographique afin qu'il s'en dégage une dimension poétique, philosophique ou spirituelle au-delà des propositions de pièces interprétées. Je crois aussi que cela me guide vers ce qui me paraît être l'essence d'une proposition au plus proche de mes aspirations de vie du moment. J'ai toujours aimé associer la musique aux mots, notamment dans divers projets dans lesquels je tourne autour du théâtre avec Chopin ou de la poésie avec Char.

Mon premier disque « Immersion » articulé autour de Scarlatti, Haydn et Mozart invoquait l'introspection qui a été nécessaire à la procréation d'un premier disque. La genèse d'un projet artistique m'apparaît comme vitale.

Le titre Extase baroque fut une évidence. Tout d'abord parce qu'à ce stade de mon cheminement artistique, je ressens mon accomplissement musical tel un travail énergétique et vibratoire en lien avec le son et le geste instrumental. D'autre part, chacune des douze pièces de cet album évoque l'état d'extase soit par l'émanation dépouillée menant à l'abandon, soit par l'exaltation d'un jeu trépidant, soit par la transe d'harmonies âpres aux répétitions obsessionnelles telles des danses sauvages aux rituels ancestraux.

L'album propose des œuvres de Domenico Scarlatti mais également de Joseph-Nicolas-Pancrae Royer ? Qu'est-ce qui vous a attiré vers l'œuvre de Royer ?

J'ai découvert Royer une nuit de confinement en 2020 avec le magnifique album de Jean Rondeau Vertigo. Je crois l'avoir écouté des heures durant, j'étais subjuguée par cette musique si belle et parfois si étrange pour son époque. Le lendemain, je proposais d'associer Royer à Scarlatti à ma maison de disque Calliope. Le coup de cœur fut partagé. Le disque devait initialement être entièrement consacré à Scarlatti.

Les pièces pour clavecin de Royer sont des transcriptions d'opéras-ballets du compositeur dans le Paris des années 1740 tels que La Zaïde, Reine de Grenade ou Le Pouvoir de l'Amour. La musique de Royer m'a tout d'abord captivée par la simplicité et la beauté de ses pièces lentes et chantées (La Zaïde, Les tendres sentiments ou l'Aimable) que j'envisageais au piano dans une expression à la fois pure, contenue et irrésistiblement touchante. D'autre part, les pièces flamboyantes telles que le Vertigo ou La Marche des Scythes représentaient un véritable défi d'interprétation face à une écriture à la fois visionnaire mais viscéralement clavecinistique. Dans ces pages, les modes de jeux sont d'une rapidité extrême avec des gammes fusées, des tremblements foisonnants d'accords brisés, des attaques parfois pincées avec une articulation d'une précision inouïe mais aussi l'exploitation d'un matériau plus percussif dans le refrain. Cette musique est d'une grande singularité pour l'époque car elle cultive aussi des grappes d'accords très graves voire stridents afin de créer une dimension poignante et théâtrale. J'aime le style impétueux et hypnotique que l'on retrouve toujours dans cette Marche des Scythes au thème lancinant telle une danse archaïque.

J'ai donc choisi de mettre en regard Scarlatti et Royer, tous deux symboles de liberté, de raffinement, d'expression lyrique, de mysticisme ou d'exotisme avec ce lien au folklore andalou. En effet, la musique de Scarlatti est nimbée de couleurs et ac-

cents espagnols tout comme l'opéra Zaïde, Reine de Grenade de Royer. D'autre part, j'assume mon choix d'interpréter ces pièces baroques au piano car notre instrument permet une richesse d'articulations, de couleurs, de matières sonores ou de nuances imitant tantôt le clavecin, l'orgue, les percussions ou la voix humaine.

Vous proposez 6 sonates de Scarlatti. Vu l'étendue du catalogue de Scarlatti, le choix a dû être difficile ?

Elles sont presque toutes géniales et si singulières ! Curieusement le choix s'est fait plutôt spontanément. En posant les mains sur ces sonates, je ressens tout de suite une intimité, une évidence avec certaines d'entre elles. Je pense en avoir parcouru plus de 200 sur plusieurs livres. Les K109 et K213 sont pour moi des chefs d'œuvre qui invitent à l'extase d'un temps hors du temps, cet état suspendu où il n'y a plus que la matière. Elles sont uniques. J'adore l'audace de la K175 qui est impertinente voire irrévérencieuse et je pense que cela réveille chez moi mon attrait pour la transgression... cette jubilation de l'insouciance juvénile qui m'anime encore parfois. La K6, c'est la liberté, la virtuosité élégante, l'indocilité andalouse et la sensualité. Il y a dans le choix de ces pièces une attraction poétique et physiologique presque animale parfois.

La musique de Scarlatti semble plus formelle que celle de Royer dont les titres des œuvres sont plus évocateurs et narratifs. Partagez-vous cette impression ?

Effectivement, les titres de Royer sont très évocateurs et narratifs. L'Aimable appartient d'ailleurs à la galerie de portraits typiquement grand siècle qui le rapproche des fameux Caractères de La Bruyère, des Fables de la Fontaine et bien sûr des pièces pour clavecin de Couperin.

Cependant, le caractère formel s'arrête au titre pour Scarlatti car sa musique est pour moi l'une des plus instinctives et libres que je connaisse. Pas de conventions chez Scarlatti, 555 sonates qui sont d'une authenticité extraordinaire avec une exploration du clavier au service de la vie dans tous ses états. Seul contrat, la forme AABB avec ses reprises et ses deux parties ; le reste est affranchi de toute contrainte. Scarlatti aime jouer, trempant sa plume aux sources de la musique ibérique, sa musique dissonne, frotte, dérange, elle crépite, les phalanges pétillent au gré d'enjambées fulgurantes, les poignets se cambrent au rythme d'arabesques chatoyantes. Tantôt, elle est mozartienne, belcantiste, contrapunctique, souvent elle nous mène vers des rivages chaleureux dans un médium tendre et velouté, d'autre fois elle est émerveillement et nous confine au dénuement le plus total.

Les pièces de Royer étant, comme précisé précédemment, des transcriptions d'opéras, de ce fait ont un caractère plus théâtral.

Dans le livret qui accompagne cet enregistrement, vous précisez que le lien entre ces 2 compositeurs est "d'abord une question de lien entre la musique et le sacré". Pouvez-vous nous préciser comment se caractérise ce lien ?

Chacune des pièces du disque possède à mon sens un lien avec une de ces trois formes d'extase :

Pour commencer, l'extase contemplative avec les pièces lentes des deux compositeurs avec lesquelles je recherche l'immersion dans la matière sonore, là où chaque intervalle façonne l'architecture organique, là où l'on se retrouve dans ce présent absolu qui mène à la délectation. Je ressens, dans la pratique de ces pièces, la nécessité d'abandon du soi pour laisser être la musique. C'est une recherche passionnante, je pratique des techniques de pranayama, de yoga et de méditation en parallèle qui nourrissent mon jeu. De ce point de vue, le lien avec le sacré n'est pas religieux mais il se traduit par un sentiment de transcendance devant la beauté et la puissance

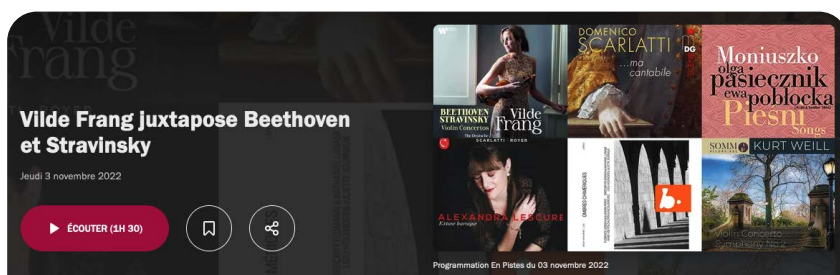
des forces vives du monde. Il s'agit pour moi d'aller à la source, à la recherche de la matière première, la matière encore non ouvragée. Dans la pratique, au-delà de cet abandon, j'essaie de pousser l'écoute à l'extrême et de construire mon discours dans une architecture consciente afin que chaque note trouve sa place dans cette représentation à la fois analytique, quantitative et poétique du discours musical.

Ensuite, c'est l'extase liée à la jubilation des pièces trépidantes et effervescentes telles que la Sonate K6 ou la Sonate K 35 de Scarlatti, exaltation que l'on retrouve aussi dans les transfigurations fulgurantes de la Marche des Scythes. Ici, le lien au sacré est dans la joie, la béatitude, l'euphorie voire l'exultation...

Pour finir, il s'agit du lien entre la transe et le sacré. Dans le Vertigo et la Marche des Scythes, il s'agit d'une exploration imaginaire autour de supposés rituels ancestraux. Ces deux pièces sont à mon sens une célébration primaire de la vie, évoquant les vertiges de l'âme humaine, entre ténèbres et béatitude. De frénétiques accords nous mènent dans le Vertigo vers des profondeurs abyssales, tandis que les couplets des Scythes nous entraînent progressivement vers l'apothéose ultime dans une virtuosité exacerbée.

3 novembre

Emission : *En pistes !*
vers 31' d'écoute



24 janvier 2023



Alexandra Lescure Extase baroque Michel Pertile

1685 est une année féconde où naissent Bach, Haendel et Scarlatti. Trois compositeurs avec des personnalités et des parcours très différents. Royer naît un peu plus tard (1703) mais il n'en est pas moins un compositeur majeur du clavecin au XVIII^e siècle.

Le programme réunit Scarlatti et Royer, deux figures majeures du répertoire dédié au clavecin.

Depuis Marcelle Meyer nombre de pianistes se sont emparés de la musique de Scarlatti brillamment (Alexandre Tharaud, Racha Arodaky...). Par contre, Royer demeure encore la chasse gardée des clavecinistes, nous avons dans ce disque les premiers enregistrements de ses pièces au piano.

Alexandra Lescure nous fait voyager au fil de ces pages et nous convainc totalement. Toucher délicat (sonate en la mineur K. 409 Scarlatti), couleurs chatoyantes (La Vertigo, Royer) mais

surtout une compréhension de cette musique dans sa rhétorique se hissant parmi les versions les plus recommandables. Les deux compositeurs sont interprétés avec beaucoup de classe, ici point de Scarlatti réduit à une virtuosité de façade, langage, structure musicale, tout est pensé de façon à montrer la profondeur de cette musique.

Autant je reste dubitatif sur les suites de Couperin jouées au piano, (une musique tellement faite pour le clavecin) mais Royer sous les doigts d'Alexandra Lescure remporte totalement les suffrages dans un univers captivant où notre interprète rend à cette musique une humanité qui nous touche.

Un disque assurément à posséder dans sa discothèque avec une très belle prise de son où encore une fois, le répertoire baroque sur instrument moderne peut être joué sans être dénaturé.

BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z